

MUSÉE
DUCASTEL
VERA

L'ŒUVRE DU MOIS

MAI 2025



Louis-Désiré THIÉNON (Paris, 1812 – 1889)

LE CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (1876)

Aquarelle - Signée, datée et située - Inv. 989.2

Pour ce mois de mai qui commence dans une exceptionnelle chaleur, le musée a choisi une aquarelle délicate inondée de soleil. De prime abord, rien d'inhabituel dans cette représentation du trottoir-terrasse qui longe le château remplie de promeneurs. Il émane pourtant de cette vue paisible un sentiment presque surnaturel qui semble d'abord s'expliquer par l'étrange halo dans le ciel nuageux et la teinte ocre du papier, abîmé par une trop longue exposition à la lumière, qui accentue le contraste avec les rehauts blancs. Puis, d'autres bizarreries apparaissent. Les personnages appartiennent à toutes les époques à la fois, comme dans un bal masqué. Les gentilshommes de François I^{er} côtoient les mousquetaires de Louis XIII. Un clerc avec un tricorne sous le bras vient du XVIII^e siècle. Quant aux dames, elles hésitent entre les atours à la Anne de Bretagne et la mode des années 1870. Enfin, le parc présente un visage étonnamment sauvage. Et que dire de l'eau dans les douves qui ont toujours été sèches !

Ce monde féerique appartient à Louis Thiénon, peintre, aquarelliste et aquafortiste. Il est le fils et l'élève de Claude Thiénon, peintre de paysages et de scènes de genre, cousin de Jean-Baptiste Isabey et élève lui-même de Jacques-Louis David. Professeur de dessin chez Madame Campan à Saint-Germain-en-Laye, puis peintre officiel de Louis Bonaparte, Claude Thiénon est soupçonné quelque temps d'être le père du futur Napoléon III. Il quitte Paris et s'installe en Italie, nommé directeur des pensionnaires du royaume de Hollande à Rome. Il voyage ensuite en Suisse, en Angleterre et en Écosse.

Louis Thiénon accompagne son père et se spécialise lui aussi dans les vues pittoresques. Il complète sa formation auprès d'Eugène Isabey et expose au Salon dès 1831, d'abord des gravures, puis des dessins et des peintures. Voyageur infatigable, il parcourt l'Europe et l'Afrique du Nord, mais trouve surtout ses inspirations dans les villes de la province française et des environs de la capitale. Il découvre Saint-Germain-en-Laye dès les années 1840 et peint la terrasse et les chênes de la forêt.

Réalisées à l'extérieur ou à partir de croquis pris sur nature, ses vues sont toujours topographiquement correctes et soigneusement datées et situées. Pourtant, l'artiste est ému par la décrépitude des monuments français : cathédrales, places, citadelles, châteaux... Romantique, il se met à les imaginer à l'époque de leur gloire, pleins de vie et leurs ornements intacts, mais sans forcément rechercher l'exactitude historique. Son rêve devient réalité lorsqu'il découvre la façade nord du château de Saint-Germain-en-Laye en train d'être restaurée par Eugène Millet.

L'achèvement prochain des travaux est pour lui un retour vers le passé qu'il réinvente avec une fantaisie que seuls les artistes peuvent se permettre.

Notice par Alexandra Zvereva,
directrice du musée municipal Ducastel-Vera